

AKTUELL

EUROPAWAHLEN

„In Deutschland sind die Verhältnisse klarer“

Interview: Raymond Klein

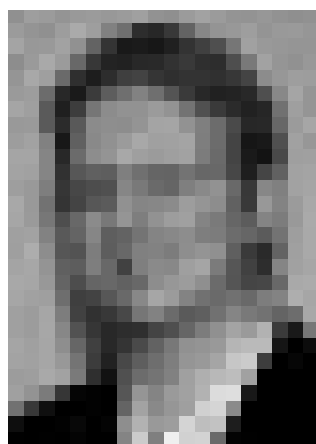
Ab kommenden Juni könnte Luxemburg einen siebten Europaabgeordneten haben: Den 31-jährigen Sascha Wagener, der seit 1999 Mitglied der Partei „Die Linke“ ist und von dieser auf den aussichtsreichen 12. Listenplatz nominiert wurde.

woxx: *Wie kam es zu Ihrer Kandidatur und wie konnten Sie sich gegen neun andere Kandidaten durchsetzen?*

Sascha Wagener: Ursprünglich wurde ich vom Jugendverband aus Nordrhein-Westfalen für diese Kandidatur vorgeschlagen. Ich bin dann auf einer Bundesversammlung zum einzigen Kandidaten des nationalen Jugendverbands nominiert worden. Auf dem entscheidenden Parteitag am vergangenen Wochenende wurde ich auch vom Studierendenverband SDS sowie von fünf westdeutschen Landesverbänden unterstützt. Dass so viele andere Kandidaturen vorlagen, liegt daran, dass dies einer der letzten guten Listenplätze war. Weiter hinten zu kandidieren ist sinnlos und weiter vorne ist schwierig - niemand will gegen Lothar Bisky antreten.

Als Jugendkandidat waren Sie schon einmal nominiert: Vor zehn Jahren, bei den luxemburgischen Landeswahlen, von der LSAP. Wie entwickelt man sich vom Sozialdemokraten zum Mitglied einer radikalen Linkspartei?

Wir sind so radikal wie die Verhältnisse in der Gesellschaft sind. Ich wollte immer Politik für die Menschen machen, aber in einer Partei in der man auch einen Bezug zu den Menschen hat und Ideen umsetzen kann. Ich war in den Neunzigern kurzzeitig KPL-Mitglied gewesen, dort wurde jedoch nur diskutiert. Deshalb war die LSAP die einzige Linkspartei, die in Frage kam. 1999, als ich zum Studieren nach Deutschland ging, hatte gerade der Kosovokrieg stattgefunden. Ich hatte mich gegen diesen Krieg engagiert, also kam eine Mitgliedschaft in der SPD nicht in Frage.



Sascha Wagener

Was ist anders, wenn man in Deutschland linke Politik macht?

In Luxemburg sind die politischen Prozesse überschaubar, das ist positiv. Ich erinnere mich noch an das Gesetz über die Schülerversammlung, von dem ein erster Entwurf auf dem Computer meines Vaters getippt wurde, und das tatsächlich später von der Chamber angenommen wurde. So etwas wäre in Deutschland undenkbar. Aber wenn man als Linker Politik machen will für die sozialen Interessen und gegen den Kapitalismus, dann sind in Deutschland die Verhältnisse sehr viel klarer. Die Mehrheit der Bevölkerung leidet stark unter der Globalisierung und der neoliberalen Politik, wohingegen viele Luxemburger unterm Strich ganz schön davon profitieren.

Kann die luxemburgische radikale Linke von der deutschen lernen?

Es gibt kein Patentrezept, wie man erfolgreich eine Partei aufbaut, denn in jedem Land finden sich andere Bedingungen vor. Déi Lénk, bei der ich auch Mitglied bin, ist sicherlich die Partei, die der deutschen Die Linke am meisten ähnelt. Aber viele Sozialistinnen und Sozialisten sind in Luxemburg noch in der LSAP, während sie in Deutschland entweder resigniert haben oder aus Protest in Die Linke eingetreten sind.

www.saschawagener.de

SHORT NEWS

Kulturkampf 2.0

Difficile d'arrêter une dynamique en marche. Même si les pépés du Wort pensent qu'il serait inopportun de lancer de nouvelles querelles idéologiques en ces temps de crise, les jeunes activistes du net ont le vent en poupe. Deux initiatives ont vu le jour au cours de ces dernières semaines : fraiheet.lu et la pétition pour l'instauration d'une république luxembourgeoise. La première est plutôt un service qu'un mouvement: les intéressé-e-s peuvent remplir un formulaire en ligne et fraiheet.lu - derrière laquelle se trouvent l'association Liberté de conscience, sokrates.lu et des individus - se charge de leur désinscription de l'église. La pétition - que l'on trouve également sur sokrates.lu - semble avoir pour premier but de détrôner l'initiative Pesché. Pari réussi, car elle compte déjà plus de signataires que la marionnette populiste. Reste à savoir si vraiment les 25.000 signatures nécessaires à la tenue d'un référendum seront réunies, surtout dans les conditions restrictives prévues par la loi. En tout cas, un tel fourmillement démontre que les conservateurs ne peuvent plus occulter des questions de système au Luxembourg, ni le fait que des franges de plus en plus importantes de la population en discutent sérieusement. Le Luxembourg est enfin arrivé à l'ère du web 2.0 politique.

Censure à Disneyland

Ah non ! On ne se fout pas de la gueule de notre cher souverain. Une vérité dont le peintre Steve Jakobs a dû faire l'expérience à son détriment. Invité à se joindre à une exposition de jeunes artistes luxembourgeois dans les salles de l'ambassade luxembourgeoise à Bruxelles, ses deux tableaux ont été censurés. Pour la bonne et simple raison que son excellence l'ambassadeur Alphonse Berns a jugé ses oeuvres non décentes, parce qu'elles mettraient « en question la monarchie ». Alors que Jakobs n'a nullement dépeint Henri sous la guillotine, mais a seulement illustré une anecdote personnelle. « Quand quelqu'un me demandait à quoi ressemblait le Luxembourg, je répondais toujours que c'est comme Disneyland, juste en plus propre », explique l'artiste contacté par le woxx. L'un des tableaux montre la famille grand-ducale dans les années 60 avec des oreilles de Mickey Mouse. L'autre, une inscription qui dit « The Marie-Adelaïde Complex » - ce qui n'a rien d'un crime de lèse-majesté. Et même si c'était le cas, rappelons que dans les années 70 déjà les Sex Pistols pouvaient assimiler la Queen à un régime fasciste, sans qu'ils soient censurés. Décidément, certains de nos ambassadeurs vivent toujours au Moyen-Âge et la réponse de Jean Asselborn à la question que Felix Braz lui a posé à ce sujet en dira long sur les relations entre gouvernement et royaux dans notre cher 21e siècle.

woxx@home

Les maux du vélo

Quelle est la différence entre un journaliste du woxx roulant en voiture et un autre se déplaçant en vélo? La réponse est simple: le premier est plus fiable et efficace. C'est bien beau de vouloir imiter les bobos sur leurs vélos, mais oho!, en vélo, même le prolo se fait bobo! Ainsi, chevauchant son vélo (et non pas un „véloh“), notre collègue s'y est pris comme un zozo. Et s'est retrouvé le nez dans le ruisseau. Non, ce n'était pas la faute à Rousseau, ni même à Bausch l'ex-gaücho, mais au tempo. Trop rapido, notre collègue, après son fiasco, s'est retrouvé dans l'incapacité de faire son boulot! Tout de go, le reste de l'équipe a repris en main son fardeau, bouclant cette édition avec brio. S'il avait été en auto, notre écolo aurait évité à la rédaction cet imbroglio. Personne ne dit chapeau.